
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
30
CANADA 15 CENTS
CE VOLEUR EST CERTAIN DE POUVOIR
ECHAPPER A SES POURSUIVANTS
MAIS IL COMPTE SANS...
MONSIEUR BERTILLON
(Une histoire complète dessinée par Raymond Reding.)
REDING


EN 1880, DANS LES SERVICES AUXILIAIRES DE LA PRÉFECTURE DE POLICE DE PARIS.....


TENEZ, BERTILLON, VOUS RECOPIEREZ LE SIGNALEMENT DES ARRÊTÉS DE CE MATIN...


ECOUTE-MOI ÇA : VISAGE OVALE, YEUX BLEUS, NEZ MOYEN, FRONT MOYEN...
C'EST TOUT-À-FAIT CARACTÉRISTIQUE !...


AVEC UN PAREIL SYSTÈME IL SUFFIT DE SE RASER LES CHEVEUX ET LA BARBE POUR ÉCHAPPER AUX RECHERCHES...


ET DIRE POURTANT QU'IL N'Y A PAS DEUX ÊTRES HUMAINS QUI SOIENT IDENTIQUEMENT LES MÊMES!


VOULEZ-VOUS QUE JE VOUS REMPLACE CE MATIN POUR CE TRAVAIL DE MENSURATION... CELA M'AMUSERAIT


APRÈS QUELQUES MOIS...
ÇA T'AMUSE TOUJOURS, ALPHONSE, DE FAIRE À TOI SEUL LA BESOGNE DE DEUX EMPLOYÉS ?

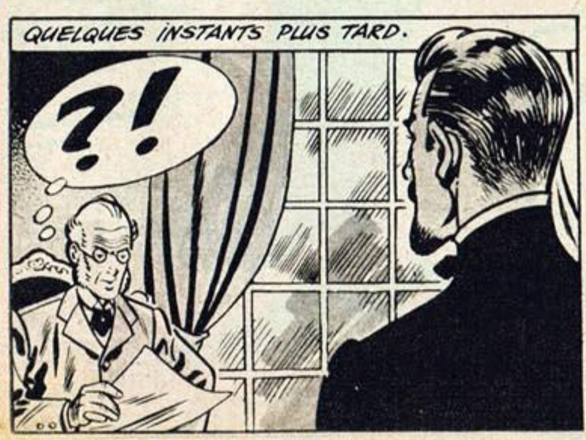

C'EST PASSIONNANT !... TIENS, RIEN QUE L'OREILLE AVEC SES 20 PARTICULARITÉS, DOIT SUFFIRE À IDENTIFIER DES MILLIERS DE CRIMINELS...


APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À D'INNOMBRABLES CALCULS ET COMPARAISONS, LE JEUNE CHERCHEUR CONSACRE SES VEILLES À RÉDIGER UN MÉMOIRE.....


VOILÀ... JE CROIS AVOIR PROUVÉ QUE LE CORPS HUMAIN POSSÈDE ONZE CARACTÉRISTIQUES INALTÉRABLES...


APRÈS UN AN D'EFFORTS, SON RAPPORT TERMINÉ, LE PETIT EMPLOYÉ A OBTENU ENFIN UNE AUDIENCE DU PRÉFET DE POLICE ANDRIEUX...
BONNE CHANCE, MON VIEUX...


J'AI BAPTISÉ MON SYSTÈME : L'ANTHROPOMÉTRIE...
DIRE QUE CE MOT SERA PEUT-ÊTRE UN JOUR DANS LE DICTIONNAIRE!


QUELQUES INSTANTS PLUS TARD.
?!


C'EST INOUÏ !... UN VULGAIRE COMMIS QUI VEUT APPRENDRE AU PRÉFET SON MÉTIER !!...


CE TRAVAIL EST DIGNE D'UN ALIÉNÉ ! JE VOUS CONSEILLE DE VOUS TENIR MODESTEMENT À VOTRE RANG, SINON... LA PORTE !...



















AU BOUT DE DEUX MOIS BERTILLON AVAIT CONSIGNÉ ET CLASSÉ, SELON UN INGÉNIEUX SYSTÈME, DES MILLIERS DE RENSEIGNEMENTS SUR LA PÈGRE, MAIS CELA NE LUI AVAIT ENCORE PERMIS AUCUNE IDENTIFICATION DU RÉCIDIVISTE ... ...

MAIS UN SOIR...









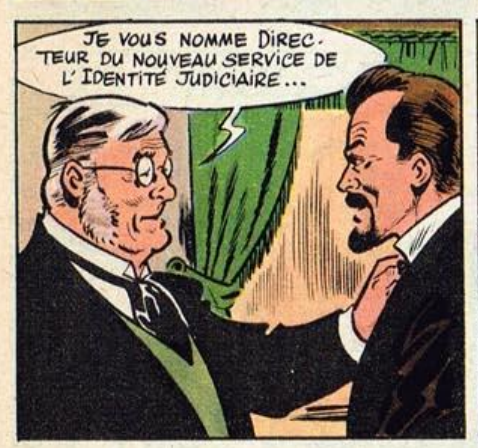





INUTILE !... VOUS AVEZ GAGNÉ, M'SIEUR BERTILLON. J'SUIS BIEN LOUIS MARTIN


LA MÉTHODE A FAIT SES PREUVES. BERTILLON A TRIOMPHÉ. IL REÇOIT DE L'AVANCEMENT ET CONNAÎT LES HONNEURS DE L'ACTUALITÉ ... ...
QUELQUES MOTS POUR LA PRESSE, MONSIEUR BERTILLON !...


ET UN AN APRÈS, AU MINISTÈRE DE LA JUSTICE...
JE VOUS FÉLICITE ! VOTRE SYSTÈME A PERMIS D'IDENTIFIER JUSQU'ICI 300 RÉCIDIVISTES ...


JE VOUS NOMME DIRECTEUR DU NOUVEAU SERVICE DE L'IDENTITÉ JUDICIAIRE...


BIENTÔT LE "BERTILLONNAGE" EST UNIVERSELLEMENT ADOPTÉ PAR TOUTES LES POLICES DU MONDE, ET LES RENSEIGNEMENTS RECUEILLIS, CENTRALISÉS AU BUREAU DE WASHINGTON ...


LAWS


UN JOUR, BERTILLON EST APPELÉ PAR LE PARQUET AU CHÂTEAU ZEIDLER. LE BARON A ÉTÉ TROUVÉ, LE FRONT DÉFONCÉ DANS LE BOX D'UN PUR-SANG ... ...


VOUS ÉTIEZ SEUL, ICI HIER SOIR, QUAND LE CHEVAL A FRAPPÉ LE BARON?
OUI. COMME IL ENTRAIT, LE CHEVAL LUI A RUÉ DANS LA FIGURE.


LA MARQUE DU FER À CHEVAL EST INDISCUTABLE ... TRISTE ACCIDENT !


ET POURTANT, JE CONCLUS MOI AU CRIME. CETTE EMPREINTE DU SABOT NE SERAIT EXPLICABLE QUE SI LA VICTIME AVAIT L'HABITUDE DE MARCHER SUR LES MAINS...


ET QUELQUES INSTANTS APRÈS...
C'EST TOI QUI AS FRAPPÉ TON MAÎTRE !... AVOUE DONC !...
EH BIEN, OUI. J'AI JETÉ DANS L'ÉTANG LE GOURDIN AVEC LE FER À CHEVAL.


...ET LORSQU'ON EUT DRAGUÉ L'ÉTANG.
VOYEZ ... C'EST EXACTEMENT L'ARME DU CRIME QUE JE VOUS AVAIS DÉCRITE ...


INAUGURANT LA LUTTE SCIENTIFIQUE CONTRE LE CRIME, BERTILLON FAIT RAPIDEMENT ÉCOLE. IL DONNE DES COURS ET DES CONFÉRENCES ... ...
ON PEUT DÉTERMINER LA TAILLE D'UN INCONNU PAR L'ÉCART DE SES ENJAMBÉES.
G
D
1
2


LE PREMIER, IL EUT L'IDÉE DE PHOTOGRAPHIER LES LIEUX D'UN CRIME ...
N'ENTREZ PAS... NE TOUCHEZ À RIEN AVANT QU'ON AIT PRIS LES CLICHÉS NÉCESSAIRES.

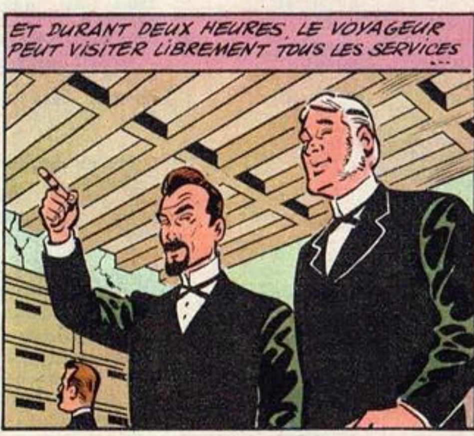

UN JOUR...
POURQUOI CACHEZ-VOUS CE JOURNAL ? MONTREZ DONC...
MAÎTRE, JE VOUS EN PRIE... JE N'OSERAIS...

















CONTRAIREMENT À CE QU'ON PENSE SOUVENT, BERTILLON N'EST PAS L'INVENTEUR DE LA DACTYLOSCOPIE, MAIS IL IMAGINA UN MEILLEUR MOYEN DE PHOTOGRAPHIER LES EMPREINTES DIGITALES ET DE LES CLASSER... JUSQU'EN 1905, AUCUN MALFAITEUR EN FRANCE N'AVAIT DÛ SON ARRESTATION AUX EMPREINTES DIGITALES ... ...





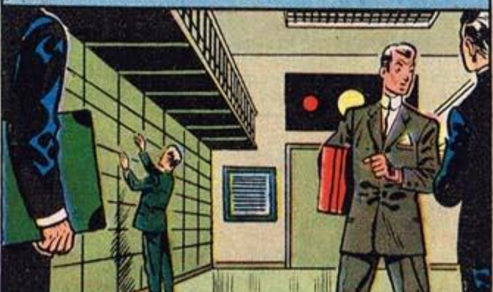








PENDANT 35 ANS, BERTILLON DONNA À LA SOCIÉTÉ DES ARMES EFFICACES POUR LUTTER CONTRE LA PÈGRE, TEL CE GIGANTESQUE FICHIER QUI CONTIENT AUJOURD'HUI DIX MILLIONS DE FICHES ... ...



La semaine prochaine : LE DERNIER PIETON

FIN

QUAND MEME !

L'AUTRE jour, j'assistais à un match de football qui avait été organisé entre deux jeunes équipes.

Ce match revêtait un caractère assez officiel et il s'agissait de le prendre au sérieux.

Les personnalités occupent les tribunes.

Les deux équipes font leur entrée sur le terrain.

Et l'arbitre donne le signal de l'engagement.

Les jeunes footballeurs se démènent comme de beaux diables.

Ils courent, ils volent, ils marquent des goals !

Mais voilà que, parmi eux, j'en remarque un : petit, vif-argent, blond, remarquablement agile.

Il se déplace avec une rapidité étonnante. Il a des ailes aux talons !

Sans doute, sans doute, mais qu'a-t-il à la main ?

Il porte son bras en écharpe, et sa main disparait sous une masse de chiffons.

Jamais je n'ai vu un joueur blessé prendre sa place parmi les « Onze ».

Après la première mi-temps, je vais l'interroger :

— Eh bien, tu es blessé ?

— Oui, ce matin, je me suis coupé la main avec un couteau. Ça fait bien mal !

— Et tu joues quand même ?

— Bien sûr ! Je ne pouvais tout de même pas lâcher les copains pour cela !

Bravo, mon vieux ! Voilà ce qui s'appelle avoir l'esprit d'équipe. Et faire passer l'intérêt de tous avant ses ennuis personnels.

Tintin

Entre Nous !

MOI JE DIS MIEUX !

SIMONE U., Anderlecht. — Cher Tintin, dans un récent numéro du journal, tu as parlé d'une « centenaire » qui aurait atteint l'âge de 160 ans. Et tu terminais en disant : « Qui dit mieux ? »

Eh bien, moi je dis mieux !

J'ai trouvé dans le dictionnaire une personne encore plus âgée. Il s'agit de Pierre Zorteau, né dans le Témesvar (Hongrie), le 5 janvier 1624, et qui serait mort à 185 ans !

Détail intéressant : cette personne, sa vie durant, s'était nourrie exclusivement de légumes.

★

Merci, Simone, pour ce complément au petit articulet que j'ai publié. Voilà ce que j'appelle : une amicale collaboration.

J'AI FRANCHI LE MUR DU SON !

MOI aussi, m'écrit Nicolas G., de Paris, j'ai franchi le mur du son ! Et pourtant je ne suis pas aviateur ! Alors ?

Alors, c'est bien simple : si Nicolas n'est pas aviateur, il est pour le moins téléspectateur.

Or, l'autre soir, une camera de la Radiodiffusion Télévision française, installée à bord d'un avion « Meteor », a permis aux téléspectateurs français de suivre les évolutions en vol d'un avion « Mystère IV M » et de franchir avec lui le mur du son.

Ce n'était pas plus compliqué que cela !



VACANCES 1955

JEUNES filles de 14 à 21 ans, l'Association pour l'Aide Amicale Aux Adolescents (les 5 A) se charge de veiller à la joyeuse occupation de vos vacances.

Une villa à la mer, à Saint-Idesbald (La Panne) est mise à votre disposition jusqu'à la fin du mois d'août.

Séjour de deux semaines : 950 fr.

Centre : AAAAA, 29, rue Saint-Gilles, Liège.



DEVINETTES

Un membre du club, J.A.P., de Tilff-sur-Ourthe, m'a envoyé quelques devinettes que je soumets bien volontiers à la sagacité de mes amis :

1. *Quels sont les mois qui font le plus de bruit ?*
2. *Qui marche jour et nuit sans sortir de son lit ?*
3. *Quel est le saint le mieux ferré ?*
4. *Qui est-ce qui avale de l'eau salée pendant sa vie et de l'eau douce après sa mort ?*
5. *Quelles sont les quatre lettres qui déplaisent le plus aux enfants ?*

Et voici les réponses à ces devinettes (mais cherchez tout de même un peu avant d'en prendre connaissance !) :

1. Les moissonneurs (les mois sonneurs). — 2. Le fleuve. — 3. Saint Cloud. — 4. L'éponge de mer. — 5. O.B.I.C. (Obéissez).

Si ce petit jeu vous amuse, nous le recommencerons.

On vous demande de Normandie

CINQ petits Normands, habitant tous les cinq à Digulleville par Beaumont-Hague (Manche), France, aimeraient entrer en correspondance avec des petits lecteurs belges de « Tintin ».

Voici leurs noms :

1. Sylvain Levallois (12 ans), Village de la Chesnaye;
2. Bernard Duval (12 ans), Ferme de la Haizette;
3. Hubert Duval (11 ans), Ferme du Pont-Durand;
4. Jacques Hamelin (9 ans), Ferme de Rantot;
5. Bérengère Simon, Ferme du Grand-Bel.

Oubliés dans un tout petit village perdu d'une contrée retirée de Normandie (Cotentin), ils recevront de vos nouvelles avec beaucoup de joie.

TU PARS EN VACANCES

...Mais, bien entendu, tu veux continuer à lire « Tintin » chaque semaine.

Pour recevoir ton journal préféré n'importe où, lis bien ceci :

a) **SI TU ES ABONNE** : Fais-nous connaître tes nom, adresse et numéro d'abonnement. Précise aussi ton adresse de vacances, ainsi que le début et la fin du séjour.

b) **SI TU N'ES PAS ABONNE** : Mêmes renseignements que ci-dessus, plus l'envoi de 6 francs en timbres-poste par journal à envoyer. Etranger : 7 francs.

CORRESPONDANTS

— Armand Milants, 51, rue des Charbonniers, Saint-Josse - Bruxelles. Avec Anglais, Espagnol, Canadien, etc. d'environ 14 ans.

— Jacqueline Declerck, 97, boulevard Emile Bockstael, Bruxelles II. Avec petite fille (10 ans) d'Alsace ou d'Algérie.

— Claude Paulis, 95, avenue Lancaster, Uccle - Bruxelles. Avec Parisienne de 16 ou 17 ans.

— Claude Roosens, rue de Mouligneau, Ghlin (Mons). Avec jeune fille suisse de 15 à 17 ans.

— Jean-Paul Jacquemin, 34, quai de Longdoz, Liège. Avec lecteur de treize à quinze ans.

TINTIN A LA MER

LES DELEGUES DE TINTIN IRONT TE DIRE BONJOUR SUR LA PLAGE DE TES BELLES VACANCES !

Collectionneurs de timbres-poste

— Luc Banpin, 180, avenue Charles Woeste, Jette-Bruxelles. Tous les pays du monde.

— Edy Heymann, 177, Villa Marguerite, Membach-lez-Dolhain. Timbres de Belgique et d'Allemagne.

— Christian Fontaine, Calle 26, nº 782, Mercedes, prov. de Buenos Aires, Argentine. Environ 15 ans. Tous pays.

JE VOUDRAIS ETRE...



MARCO E., Grevenmacher (Grand-Duché de Luxembourg). — Cher Tintin, j'ai quinze ans et je voudrais être chanteur. Ma voix ressemble un peu à celle de Luis Mariano. Qu'en penses-tu ?

Ce que j'en pense, Marco ? Que le métier de chanteur est un très beau métier puisqu'il apporte de la joie à ceux qui se délassent en écoutant de charmantes chansons. Mais ne te laisse pas leurrer, cependant, par tout ce que tu lis dans les journaux concernant les chanteurs. Beaucoup sont appelés, peu son élus par le public en cette dure carrière. Il ne suffit pas d'avoir de la voix; il faut encore avoir de l'endurance, le goût du travail et le désir de se perfectionner sans cesse. Comme dans toutes les carrières dont le succès dépend de l'accueil du public, la difficulté est moins de « parvenir » que de se « maintenir ». C'est un effort de tous les jours, et de toutes les années. Si tu crois vraiment avoir la vocation de chanteur, je te souhaite bonne chance, Marco !

...CHANTEUR !

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année.
Etranger et Congo Belge : 7 F.
Les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef:* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, Bruxelles.
Régie publicitaire : **PUBLI-ART**

TINTIN DANS LE MONDE

Congo	: Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B)
France	: DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse	: INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande	: G.-J. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Italie	: Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada	: 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.
CANADA	1 an :	$ 6.5

Le Comte de MONTE-CRISTO

RESUME

Le comte de Morcerf, apprenant que son fils ne s'est pas battu contre Monte-Cristo, se précipite chez ce dernier où va se jouer le dernier acte de la tragédie...

LE DERNIER ACTE DE LA TRAGEDIE



(139) « JE suis à votre disposition », répondit Monte-Cristo. « Il est inutile de nous encombrer de témoins, n'est-ce pas ? Nous nous connaissons trop bien !... Je pourrais, quant à moi, faire le récit de votre vie en quelques mots... Vous êtes le soldat Fernand qui a déserté la veille de la bataille de Waterloo. Vous êtes le colonel Fernand qui a trahi, vendu, assassiné son bienfaiteur Ali-Pacha... Et ces deux Fernand-là ont fait le général comte de Morcerf ! Est-ce que je me trompe ?... » Ces paroles parurent frapper le misérable comme un fer rouge. « Et toi, démon », balbutia-t-il, « toi qui, par je ne sais quel mystère as pénétré dans la nuit de mon passé, qui es-tu ?... »



(140) « QUEL est l'homme véritable qui se cache derrière l'aventurier douteux, cousu d'or et de pierreries, qui se fait appeler le comte de Monte-Cristo ? Puisque l'un de nous deux va mourir, j'ai le droit de connaître ta véritable identité ! » Monte-Cristo pâlit. Son œil s'embrasa d'un feu dévorant. Il fit un bond vers le cabinet attenant à sa chambre, arracha sa cravate, sa redingote et son gilet, puis endossa une veste de marin et se coiffa d'un chapeau de matelot sous lequel se déroulèrent ses cheveux noirs. Il revint ainsi, effrayant, implacable, marchant les bras croisés au-devant de Morcerf qui le contemplait, livide, les yeux exorbités...



(141) « FERNAND ! » cria Monte-Cristo, « tu devines mon nom à présent, n'est-ce pas ? Ou plutôt, tu te le rappelles ! Car malgré les années et les chagrins qui pèsent sur moi, je te montre aujourd'hui un visage que tu dois avoir vu bien souvent dans tes rêves depuis ton crime abominable et depuis ton mariage avec Mercédès, ma fiancée !... » La tête renversée en arrière, les mains étendues, le regard fixe, Morcerf dévora en silence ce terrible spectacle. Ses jambes se dérobaient sous lui; il dut aller chercher la muraille comme point d'appui. Au bout de quelques instants, un cri, un seul cri lugubre, lamentable, déchirant, lui jaillit des lèvres : « Edmond Dantès !... »



(142) OUI, Edmond Dantès ! » poursuivit Monte-Cristo d'une voix tonnante. « Ton fantôme, ton châtiment... L'épreuve que tu vis en ce moment, Villefort et Danglars l'ont déjà vécue. Tu es le dernier. Le plus coupable des trois... Je pourrais t'écraser, mais je ne le ferai point. Tes propres crimes, en se retournant contre toi, t'ont suffisamment puni. Disparais, quitte la France, fais-toi oublier et libère de ta présence infamante ta femme et ton fils qui sont de nobles âmes !... » Incapable d'articuler un mot, Morcerf se contenta d'incliner la tête en signe d'acquiescement, puis il se glissa lentement le long du mur jusqu'à la porte par laquelle il sortit à reculons.



(143) MONTE-CRISTO entendit le bruit de ses pas qui se traînaient jusqu'au péristyle de la maison. Un instant plus tard, debout devant la fenêtre, il vit le misérable traverser la cour de l'hôtel comme un homme ivre et tomber dans les bras de son valet de chambre qui dut l'aider à monter dans la voiture. Il baissa la tête : ce spectacle lui était pénible... « Insensé que j'étais », pensa-t-il, « de m'imaginer que la vengeance m'apporterait le bonheur ! De toutes les folies humaines, c'est celle qui laisse le plus d'amertume ! Mais Dieu, dans Sa souveraine bonté, n'a pas voulu que se réalisent mes desseins criminels. Il a fait de moi l'instrument de Sa justice...



(144) ...ET Il m'a permis d'épargner deux enfants : Valentine de Villefort et Albert de Morcerf. Du fond du cœur, je Lui en rends grâce !... » Le regard de Monte-Cristo se perdit un moment dans l'immensité bleue du ciel... Son visage, habituellement si froid, avait pris une expression sereine, d'une infinie douceur. « Heureusement », murmura-t-il, « j'ai encore le temps de faire le bien autour de moi ! » Huit jours plus tard Paris apprenait avec stupéfaction la disparition du comte de Monte-Cristo. Il était parti aussi mystérieusement qu'il était venu et personne, en France, n'en entendit plus parler. Il s'était évanoui comme un héros de légende.

Fin

 LA SEMAINE PROCHAINE : UN NOUVEAU ROMAN DESSINE : « LA TULIPE NOIRE ».



CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS



La nuit venue, Anthracite confie la garde de la loutre à Surmulot et se rend à la butte aux Amanites, sans se douter que Chloro et ses amis l'y ont précédé...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

































(A suivre.)

Pour sauver DANI !

ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRE PAR REF.

COURSE CONTRE LA MORT

RESUME :
Ayant appris que le jeune boxeur Dani Valensi avait été kidnappé par Slim Holden et Mac Trevor, deux managers véreux, le reporter Bob Parker poursuit les ravisseurs...

DEJA Bob avait bondi vers sa moto. La voiture avait trente mètres d'avance et c'eut été folie que de tenter de la rejoindre à pied.

— Pourvu que le moteur parte au premier coup ! supplia-t-il en lui-même. Grâce au ciel, il partit... Et ce fut durant quelques brèves secondes la plus téméraire course à la mort qui se puisse voir. Comme un bolide, le reporter se rua à la poursuite de l'auto, qui dévalait maintenant de plus en plus vite. Lorsqu'il fut à la hauteur du capot, il coupa les gaz, posa son pied droit sur sa selle et se redressant debout, il repoussa violemment l'Harley Davidson sur le côté, tandis qu'il s'élançait en plongeant sur le siège avant de la voiture.

LORSQUE Bob eut réussi à serrer le frein à main et que la décapotable se fut immobilisée, il s'aperçut — non sans un frisson d'angoisse rétrospectif — que le pare-choc avant se trouvait à dix centimètres du garde-fou surplombant le vide.

— Bigre, se dit-il. Il était moins cinq !

Puis se penchant anxieux sur le corps de son ami :

— Il respire ! Dieu soit loué ! Dani ! Réveille-toi donc, mon vieux !

Et comme le journaliste le redressait, un tampon d'ouate imbibé de chloroforme roula à terre.

— Je comprends maintenant, fit Bob, la cause de cet étrange évanouissement.

Il empoigna le jeune poids coq et le sortit du véhicule, pour le transporter dans ses bras jusqu'à la cabane. Là il pria le gardien de leur fournir de l'eau et du café noir. Le brave homme en avait précisément dans un thermos. Il aida Bob à en faire ingurgiter quelques gorgées à Dani. Bientôt ce dernier reprenait ses esprits et écoutait Bob lui narrer l'étrange mort à laquelle ils venaient d'échapper tous les deux.

— Cette fois, éclata Dani, ces deux misérables me payeront cela, dussé-je y laisser ma peau !

— Leur coup fait, ils doivent avoir pris la fuite par la forêt, fit Bob.

Mais comme il achevait cette phrase, on entendit un bruit de moteur et les deux amis purent voir, au travers de la fenêtre, la décapotable vert bouteille s'engouffrer dans le sentier et disparaître tous feux éteints.

— Ah ! vrai... Ils ne manquent ni de culot, ni de sang-froid ! constata Bob. Le coup raté, ils vont froidement à notre nez récupérer leur tacot... Mais, ne crains rien. J'ai moi aussi hâte de régler mon petit compte avec Holden et Trévor. Dani, mon vieux, tu te sens d'attaque ?... Parfait. Alors nous allons leur servir cela, ce soir même...

— Avec joie, m'sieur Parker. Mais comment les rattraper maintenant ?

— Ma moto n'a pas trop souffert de sa chute, fit Bob en redressant son engin. Elle est heureusement tombée sur l'herbe. Grimpe derrière moi et cramponne-toi à mes épaules... Nous n'allons pas rouler sur du velours, mais je te jure que nous les aurons... au tournant !

Et les deux amis, chevauchant l'Harley Davidson, s'élancèrent sur la route en réparation que Bob avait empruntée pour venir.

Pendant ce temps, par le chemin détourné de la piste forestière, Slim Holden et Mac Trévor fuyaient.

— Ce damné petit reporter, maugréait Holden. Il avait bien besoin de surgir, alors que tout marchait si bien...

— Et en outre, poursuivit Trévor, ils vont naturellement nous lâcher les flics à nos trousses. Il serait peut-être prudent de nous faire oublier pendant quelques mois dans l'Etat de New York.

— Nour pourrions toujours, le cas échéant, filer dans le Sud, reprit Holden. J'ai un frère jumeau, qui habite Savannah, en Géorgie...

— C'est égal, soupira Trévor. Songer qu'on devra peut-être se taper 1.200 kilomètres, à cause d'un morveux et d'un gratte-papier... Quelle misère ! Personnellement, je préférerais presque courir le risque de rester et d'avoir l'occasion de nous débarrasser des deux...

— Stop ! Arrête donc, Mac ! Tu ne vois pas ces feux rouges devant toi... et cette plaque : « Travaux-Détournement » ?

— C'est stupide ! Quels sont les idiots qui ont été traîner jusqu'ici la barrière placée tout à l'heure sur la grande route ?... Allons, descends. Nous allons l'empoigner chacun par un bout et la balancer dans le fossé...

Holden et Trévor s'apprêtaient à écarter de leur chemin l'obstacle, quand ils poussèrent tous deux ensemble un grognement de surprise. Une poigne vigoureuse s'était abattue sur chacun d'eux, qui les maintenait immobilisés au moyen de leur veston rabattus en arrière à la hauteur des coudes.

— Messieurs, fit la voix de Bob Parker, vous voudrez bien nous pardonner ce petit coup de Jarnac. Mais il nous fut imposé par une élémentaire prudence, à l'égard d'assassins armés sans nul doute d'armes automatiques... Qu'est-ce que je disais...

Et de la poche intérieure d'Holden, le reporter sortit un pistolet qu'il glissa dans la sienne.

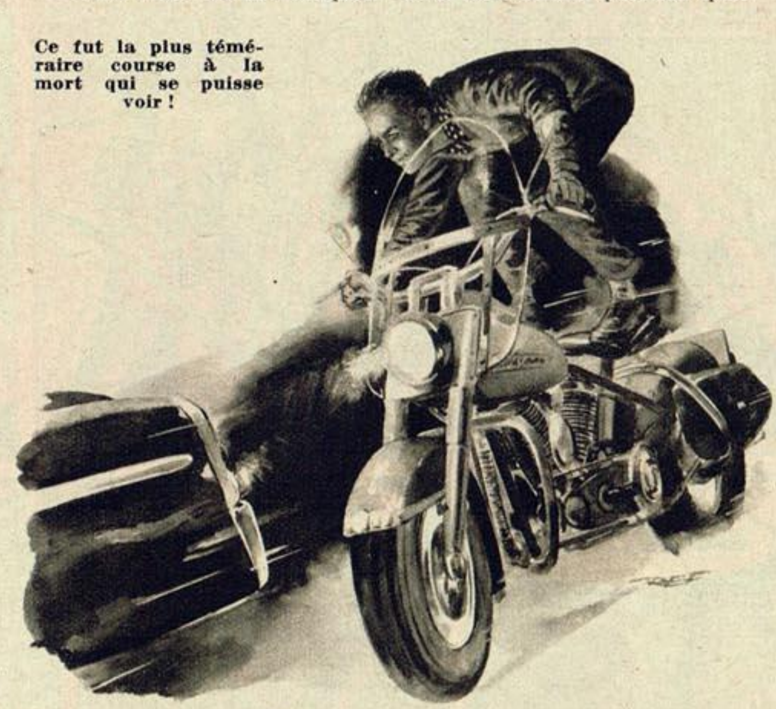
— As-tu désarmé le tien, Dani? interrogea Bob. Parfait... Nous pouvons donc vous rendre, messieurs, la liberté de vos mouvements, puisque nous sommes maintenant à chances égales pour régler nos comptes...

Les quatre hommes se faisaient face : Bob devant Holden d'un côté du chemin, et de l'autre, Dani devant Trévor.

— Garde-toi, Dani ! hurla soudain Bob en bondissant en arrière.

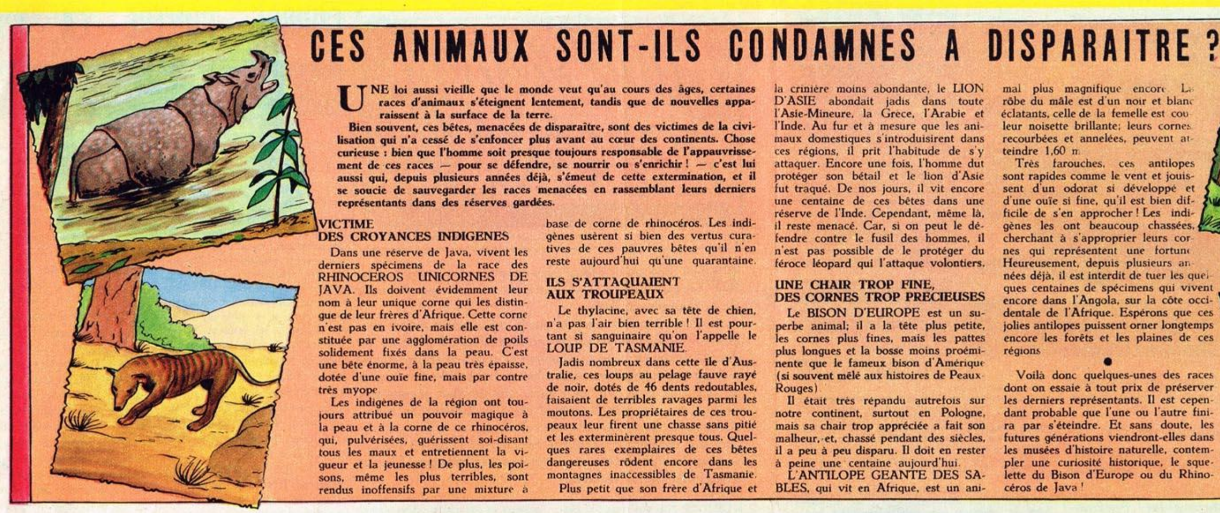
Les deux canailles venaient, en effet, de sortir furtivement de leur poche un de ces redoutables couteaux à virole, dont la lame jaillit du manche par simple pression.

(A suivre.)



Ce fut la plus téméraire course à la mort qui se puisse voir !

La semaine prochaine : UN COUP DE TELEPHONE DANS LA NUIT



CES ANIMAUX SONT-ILS CONDAMNES A DISPARAITRE ?

UNE loi aussi vieille que le monde veut qu'au cours des âges, certaines races d'animaux s'éteignent lentement, tandis que de nouvelles apparaissent à la surface de la terre.

Bien souvent, ces bêtes, menacées de disparaître, sont des victimes de la civilisation qui n'a cessé de s'enfoncer plus avant au cœur des continents. Chose curieuse : bien que l'homme soit presque toujours responsable de l'appauvrissement de ces races — pour se défendre, se nourrir ou s'enrichir ! — c'est lui aussi qui, depuis plusieurs années déjà, s'émeut de cette extermination, et il se soucie de sauvegarder les races menacées en rassemblant leurs derniers représentants dans des réserves gardées.

VICTIME DES CROYANCES INDIGENES

Dans une réserve de Java, vivent les derniers spécimens de la race des RHINOCEROS UNICORNES DE JAVA. Ils doivent évidemment leur nom à leur unique corne qui les distingue de leur frères d'Afrique. Cette corne n'est pas en ivoire, mais elle est constituée par une agglomération de poils solidement fixés dans la peau. C'est une bête énorme, à la peau très épaisse, dotée d'une ouïe fine, mais par contre très myope

Les indigènes de la région ont toujours attribué un pouvoir magique à la peau et à la corne de ce rhinocéros, qui, pulvérisées, guérissent soi-disant tous les maux et entretiennent la vigueur et la jeunesse ! De plus, les poisons, même les plus terribles, sont rendus inoffensifs par une mixture à base de corne de rhinocéros. Les indigènes usèrent si bien des vertus curatives de ces pauvres bêtes qu'il n'en reste aujourd'hui qu'une quarantaine.

ILS S'ATTAQUAIENT AUX TROUPEAUX

Le thylacine, avec sa tête de chien, n'a pas l'air bien terrible ! Il est pourtant si sanguinaire qu'on l'appelle le LOUP DE TASMANIE.

Jadis nombreux dans cette île d'Australie, ces loups au pelage fauve rayé de noir, dotés de 46 dents redoutables, faisaient de terribles ravages parmi les moutons. Les propriétaires de ces troupeaux leur firent une chasse sans pitié et les exterminèrent presque tous. Quelques rares exemplaires de ces bêtes dangereuses rôdent encore dans les montagnes inaccessibles de Tasmanie.

Plus petit que son frère d'Afrique et la crinière moins abondante, le LION D'ASIE abondait jadis dans toute l'Asie-Mineure, la Grece, l'Arabie et l'Inde. Au fur et à mesure que les animaux domestiques s'introduisirent dans ces régions, il prit l'habitude de s'y attaquer. Encore une fois, l'homme dut protéger son bétail et le lion d'Asie fut traqué. De nos jours, il vit encore une centaine de ces bêtes dans une réserve de l'Inde. Cependant, même là, il reste menacé. Car, si on peut le défendre contre le fusil des hommes, il n'est pas possible de le protéger du féroce léopard qui l'attaque volontiers.

UNE CHAIR TROP FINE, DES CORNES TROP PRECIEUSES

Le BISON D'EUROPE est un superbe animal; il a la tête plus petite, les cornes plus fines, mais les pattes plus longues et la bosse moins proéminente que le fameux bison d'Amérique (si souvent mêlé aux histoires de Peaux-Rouges)

Il était très répandu autrefois sur notre continent, surtout en Pologne, mais sa chair trop appréciée a fait son malheur, et, chassé pendant des siècles, il a peu à peu disparu. Il doit en rester à peine une centaine aujourd'hui.

L'ANTILOPE GEANTE DES SABLES, qui vit en Afrique, est un animal plus magnifique encore. La rôbe du mâle est d'un noir et blanc éclatants, celle de la femelle est couleur noisette brillante; leurs cornes recourbées et annelées, peuvent atteindre 1,60 m.

Très farouches, ces antilopes sont rapides comme le vent et jouissent d'un odorat si développé et d'une ouïe si fine, qu'il est bien difficile de s'en approcher ! Les indigènes les ont beaucoup chassées, cherchant à s'approprier leurs cornes qui représentent une fortune. Heureusement, depuis plusieurs années déjà, il est interdit de tuer les quelques centaines de spécimens qui vivent encore dans l'Angola, sur la côte occidentale de l'Afrique. Espérons que ces jolies antilopes puissent orner longtemps encore les forêts et les plaines de ces régions

●

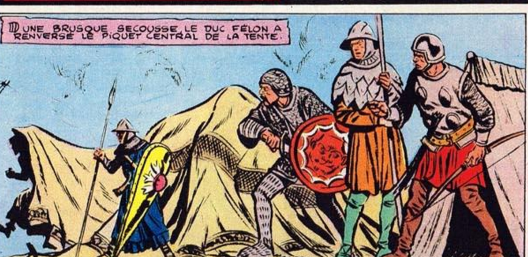
Voilà donc quelques-unes des races dont on essaie à tout prix de préserver les derniers représentants. Il est cependant probable que l'une ou l'autre finira par s'éteindre. Et sans doute, les futures générations viendront-elles dans les musées d'histoire naturelle, contempler une curiosité historique, le squelette du Bison d'Europe ou du Rhinocéros de Java !



TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

Jehan atteint les défenses anglaises et dévoile à sir William la félonie de Corsiani























(A suivre)



LA CHRYSLER NEW-YORKER

SAPERLIPOPETTE, la grosse Chrysler ! a dit Jeannot en promenant sa main sur les flancs de la rutilante New-Yorker que je venais d'arrêter devant lui.

Le coup de frein que j'avais donné pour maîtriser les 250 C.V. qui vibraient sous le capot, n'avait pas alerté que mon petit ami ; son père, garagiste de métier, faut-il vous le rappeler, s'en vint lui aussi contempler la voiture.

— Fameux ! dit-il en connaisseur, quelle splendide machine ! Pourrait-on voir ce qu'il y a en dessous de ce capot ?

C'est avec complaisance que l'avant de la voiture ouvrit toute grande sa gueule, et que le garagiste encore couvert de cambouis, s'en vint admirer le moteur V. 8 qui tournait doucement, comme au repos.



VRAIMENT, c'est de la belle mécanique, et si ce n'était abuser de votre amabilité, je vous demanderais bien de pouvoir vous accompagner dans votre essai !

C'est ainsi que nous fûmes trois à nous asseoir à l'avant de la Chrysler. Nous y étions d'ailleurs parfaitement à l'aise.

Je n'avais pas encore enclenché le levier sélecteur de la boite automatique, que Jeannot avait repéré le bouton poussoir de la portière avant droite.

— Ça, c'est chouette ! Regarde, papa, les glaces montent et descendent toutes seules.

Il fallut lui faire comprendre que les quatre glaces de la voiture, que le réglage de la hauteur et de la distance de la banquette avant étaient commandés par de petits moteurs électriques qu'une simple pression du doigt suffisait à actionner.

Nous roulions assez vite d'ailleurs, en quête d'une route assez dégagée pour pouvoir pousser la machine un peu plus que nous n'avions l'habitude de le faire avec les autres voitures d'essai.

Sur l'autostrade, l'aiguille du compteur de vitesse s'en vint frôler, une fraction de seconde, le 170 à l'heure.

— Avec ces machines-là, dit Jeannot, il devient impossible de rouler le pied au plancher, n'est-ce pas ? On va vraiment trop vite. Quelle est donc sa vitesse maximum ?

Je lui dis que la New-Yorker était bien capable de lancer ses deux tonnes en ordre de marche au-delà de 175 à l'heure.

— Ce qu'il y a de plus remarquable, me fit remarquer le père de Jeannot, c'est que même à 130 à l'heure, vous conservez toujours sous le pied suffisamment de puissance que pour profiter d'excellentes accélérations. Mais les freins sont-ils vraiment suffisants pour ralentir efficacement un bolide d'un tel poids ?

Je dus bien reconnaître que si, à 110 à l'heure, ces freins conservaient toute l'efficacité souhaitable, il était nécessaire, aux grandes allures, de faire particulièrement attention, et de prévoir les ralentissements.

— D'autant plus, ajouta Jeannot, qu'il n'y a pas moyen de freiner sur le moteur avec une boite automatique.

Nous continuions à rouler assez sèchement; la voiture tenait parfaitement sa trajectoire. Sa finition intérieure, sa visibilité, l'agencement général du tableau de bord et les commandes, se plaçaient au-dessus de toute critique. Jeannot admirait en silence. Aussi le mot de la fin est-ce son père qui nous le donna en technicien, en homme de métier :

Ce qui me semble le plus parfait, dans toute cette voiture, c'est bien cette impression de cohésion que l'on ressent. La voiture me parait parfaitement homogène. Il apparait tout de suite que même ce moteur beaucoup trop gros sans doute pour un usage courant, a sa place dans cette carrosserie. La suspension est calculée très exactement pour que toute la voiture conserve chaque moment et en toutes circonstances, une stabilité que bien peu de voitures peuvent atteindre. A mon avis, seuls les freins demandent de la part du conducteur une très sérieuse attention. Et que pensez-vous de la direction assistée ?

J'étais bien près de l'oublier. Si on ne m'en avait pas fait la remarque, je l'aurais, je le crains fort, tout simplement passée sous silence.

La direction assistée, c'est très pratique et très doux, cela permet de braquer les roues à l'arrêt en manœuvrant le volant avec un doigt seulement; mais cela demande tout de même une certaine accoutumance. D'abord parce qu'elle est moins démultiplitée qu'une direction américaine classique, ensuite parce que l'on « sent » moins la position de ses roues.

Jeannot, tandis que nous faisions demi-tour, me dit dans le tuyau de l'oreille :

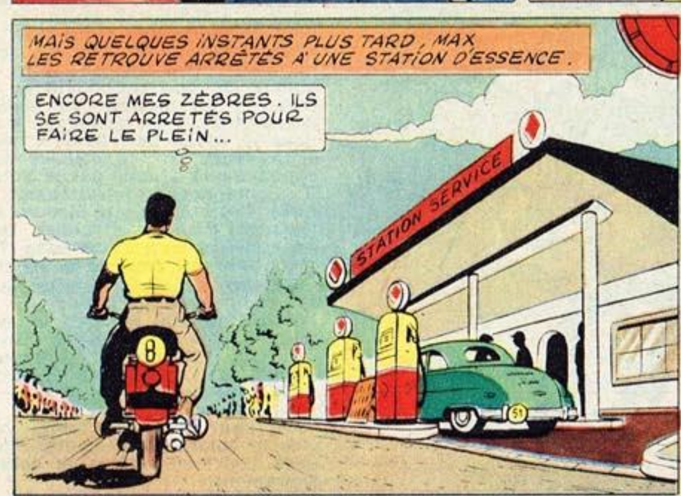
— Tu sais, elle me plait, dommage qu'elle coûte si cher !











TROIS KILOMÈTRES PLUS LOIN, LA "VEDETTE" LE DÉPASSE À NOUVEAU.
LES REVOILÀ. MAIS, MA PAROLE, ILS SONT À TROIS MAINTENANT! ÇA DEVIENT BIZARRE!... UNE FAUSSE PLAQUE... UNE VOITURE INCONNUE... ...ILS SONT À DEUX, PUIS À TROIS!... ET POUR DES JOURNALISTES SPORTIFS, ILS ONT LE TEINT VRAIMENT CLAIR... JE VAIS TOUT DE MÊME EN PARLER AU COMMISSAIRE DU TOUR.
PARIS-SPORT
COURRIER DE LYON











(A suivre.)

LE VAGABOND DE L'EQUATEUR

CELA se passait durant les jours troubles qui suivirent l'élection du président Gonzalès. Nous n'évoquerons que pour mémoire les heures de poudre et d'émeute qui enfiévrèrent alors la capitale et qui se terminèrent par l'explosion inconsidérée d'une grenade sous les pas du général Martino Portula, chef de l'opposition. Le général en trépassa et ses partisans, atterrés, renoncèrent à la lutte, à l'exception, bien entendu, de l'héroïque colonel Sacramento qui réussit à fuir en direction des provinces du Nord où s'agitaient encore de nombreux insurgés.

DE tous ces remous politiques, Célestin Flajolet se souciait assez peu. Après avoir tâté d'une vingtaine de métiers, il promenait alors ses espoirs aventureux dans les parages de l'Equateur, allant à pied comme il convient à un gentleman qui a sacrifié ses dernières économies à l'acquisition d'une paire de bottes d'occasion. Ce fut alors qu'il rencontra cette automobile abandonnée dans la Sierra.

Il est à noter que tout cela s'enchaîna d'une façon assez logique. N'était-il pas normal de supposer que le propriétaire de ladite voiture, victime de quelque panne, s'en était allé chercher du secours ? Normal aussi, pour qui a plus ou moins bricolé dans la mécanique, de soulever le capot, de tripoter bougies et fils d'allumage, puis, le moteur s'étant mis à tourner, de s'installer au volant pour aller retrouver le propriétaire du véhicule, le faisant ainsi profiter d'un dépannage inespéré?

Où le bon sens perdit un peu ses droits, ce fut à trente kilomètres de là, lorsqu'un détachement de la police montée surgit en caracolant et en crachant le feu par tous les canons de ses fusils. D'ordinaire, Célestin Flajolet est assez respectueux de l'autorité. Cette fois pourtant, il alla au plus pressé. Et le plus pressé était d'imprimer à l'accélérateur une de ces secousses qui font date dans l'existence d'une voiture, fût-elle de marque américaine. La bagnole sembla planer un instant dans la poussière et, quand elle reprit un mode de roulement normal, les braves volontaires de la police n'étaient plus que de ridicules petites silhouettes gesticulant à l'horizon.

La troisième rencontre que fit Célestin Flajolet ce jour-là se situe aux abords immédiats de San Maximo. Elle emprunte encore l'aspect de cavaliers armés barrant, sur toute sa largeur, une route encaissée. Nulle trace d'uniformes, cette fois. Les cavaliers étaient vêtus comme de simples vaqueros. Pourtant leur air martial et la disposition des lieux ne permettaient absolument pas à l'automobiliste de renouveler son précédent exploit. Lâchant le volant, il leva ses grands bras vers le ciel.

Alors la troupe s'aligna. Trente chapeaux quittèrent trente têtes, s'agitèrent frénétiquement dans l'espace tandis qu'une tempête de hurlements venait troubler la sérénité du paysage.

— Viva Sacramento ! Viva el colonel ! Mort à Gonzalès l'assassin !

Car la voiture abandonnée n'était autre que celle de l'héroïque colonel — venue là, Dieu sait comment ! — et probablement attendue par la troupe des vaqueros. Lorsque ceux-ci découvrirent de multiples traces de balles dans la carrosserie, leur enthousiasme ne connut plus de bornes. Renonçant à se faire entendre, le voyageur dut se résigner à les suivre à petite allure en direction de la ville où une réception triomphale lui avait été préparée.

★

Il nous semble inutile de conter par le menu les différents épisodes de cette inoubliable soirée. Disons seulement que les liquides capiteux y coulèrent en telle abondance que notre héros, qui projetait de s'éclipser discrètement dès l'aube, ne s'éveilla que fort tard dans la matinée du lendemain.

Encore ne le fit-il que sous l'impulsion d'une énergique bourrade qui faillit le jeter hors de sa couche.

— Debout ! ordonnait une voix à quelques centimètres de son oreille.

Célestin ouvrit alors les yeux et, rien qu'à la mine de son hôte, le docteur Fallada, et des deux notables qui l'escortaient, il comprit que les pires complications étaient à redouter.

— Qui êtes-vous ? demanda durement le maître de maison.

— Qui je suis ? fit aimablement Célestin... Qui je suis ? Mais... il me semble...

— Si vous êtes un espion de Gonzalès, coupa un des interlocuteurs, vous pouvez commencer à réciter vos dernières prières.

— Je ne les réciterai point pour la bonne raison que je n'ai, de ma vie, rencontré le président Gonzalès. Je suis un modeste voyageur et, puisque vous me donnez l'occasion de m'expliquer...

Sans plus attendre, Flajolet commença de narrer ses aventures. Sa voix était peut-être un peu rauque, mais son éloquence a toujours comporté un humour bon enfant auquel il est difficile de résister.

Rien qu'à voir la mine de ses interlocuteurs, notre ami comprit que la situation s'améliorait. Ses derniers mots furent pourtant suivis d'un long silence. Les notables regardaient le docteur et le docteur braquait sur Célestin ses yeux sombres et pensifs.

— Nous vous croyons, monsieur... articula-t-il enfin. Il est hors de doute que vous avez agi avec beaucoup de légèreté, mais là n'est point la question. Un homme de confiance vient de me remettre un message du colonel Sacramento... Ce message, je ne vous le cache pas, nous a beaucoup déçus car le colonel nous annonce que, traqué par la police, il abandonne provisoirement la lutte. J'ai honte de le dire devant vous qui êtes un étranger, mais cette défection est un coup très cruel pour les amis de la Liberté.

Célestin inclina la tête en signe de condoléance attristée.

— Maintenant, reprit le docteur, il reste l'honneur à sauver.

— Oui, l'honneur... répondit Flajolet en se grattant l'oreille. Avez-vous une idée ?

— J'en ai une. Aux yeux de tous, sauf de nous trois, vous êtes le colonel Sacramento. Vous allez continuer d'être le colonel Sacramento.

— Cependant...

— Ne m'interrompez pas, voulez-vous ?... Vous êtes donc notre chef. Il ne s'agit pas, bien entendu, de le rester éternellement et de diriger les partis de l'opposition, mais sous peu, dans trois jours peut-être, les Volontaires Gonzalistes et les troupes fédérales auront fait leur jonction et marcheront sur San Maximo. Nous nous battrons, Monsieur, et le colonel Sacramento sera à notre tête.

— Je comprends mal...

— Le colonel — c'est-à-dire vous — sera à notre tête et il se fera tuer glorieusement pour la patrie et pour la liberté.

— Nib ! dit Célestin. Vos histoires de politique...

— Il s'agit, bien entendu, d'une mort fictive, continua plus doucement le docteur Fallada.

Et d'expliquer qu'à la faveur du combat le

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







Nouvelle par André de la TOURRASSE
Illustration de TIBET

faux colonel n'aurait simplement qu'à s'écarter, qu'à changer d'habit et à filer aussi vite que possible dans une autre direction.

Flajolet écoutait, pensif. Il demanda encore:

— Qu'arriverait-il si je refusais de me prêter à votre petite combinaison ? Ou si, en présence de l'ennemi, je n'avais pas l'attitude héroïque que vous exigez de votre chef ?

— Vous aurez cette attitude, affirma Fallada, pour l'excellente raison que ces messieurs ici présents et moi-même serons constamment à vos côtés et que la moindre défaillance vous la payeriez de votre vie.

Il ajouta très vite avec un bon sourire :

— D'ailleurs, votre conduite d'hier en face des Volontaires nous donne l'assurance que vous vous acquitterez avec honneur du rôle que nous vous confions...

— Señores, dit Célestin dont le cœur savait vibrer aux beaux sentiments, vous n'aurez pas à vous repentir de la confiance que vous m'accordez. L'honneur des insurgés sera sauf et le général Portula sera vengé !

★

Les choses se passèrent ainsi qu'il était prévu. Durant quatre jours, notre ami fut le maître, l'idole de cette petite ville toute flambante d'héroïsme.

Ce n'était que parades, défilés, revues, rodomontades dans les cafés, sur les places, dans les rues.

Conscient de ses devoirs, le colonel Sacramento organisait sa petite armée. Lorsqu'il passait au trot de son cheval à robe fauve, à longue crinière, toutes les femmes lui jetaient des fleurs; les vieillards et les enfants l'acclamaient. A ses côtés, fidèles gardes du corps, sanglés dans de mirifiques uniformes chamarrés, allaient immanquablement le docteur Fallada et ses deux acolytes. Et c'est ainsi que le grand jour arriva.

Il avait été convenu qu'au lieu d'attendre l'arrivée de l'ennemi, on irait à sa rencontre pour l'attaquer au petit jour dans un étroit défilé où il ne pourrait guère profiter de sa supériorité numérique. La belle chevauchée que celle de cette troupe ardente et silencieuse à travers les sentiers de la Sierra ! Lorsqu'elle arriva aux approches du but, Fallada se tourna vers Célestin.

— Vous n'oubliez pas vos engagements ?

— Je crois vous avoir prouvé jusqu'alors que j'y étais fidèle. A l'instant du combat, je vous le prouverai mieux encore.

— C'est bien... Dès que vous aurez fait vos preuves, n'attendez pas pour vous écarter de la mêlée. Alors vous vous dépouillerez de votre tunique, de votre képi et des armes qui ne vous sembleront pas indispensables. A ce moment, monsieur, vous aurez repris votre liberté.

— Cette conversation est sans doute la dernière que nous aurons... Adieu docteur.

— Adieu... colonel, dit Fallada d'une voix étouffée.

Et Flajolet l'entendit murmurer tout bas : « Ah ! si vous n'étiez pas un étranger. »

La nuit touchait à sa fin. Les éclaireurs revinrent au galop, signalant l'approche des troupes fédérales. Une demi-heure plus tard, ce fut le combat.

★

Imaginez une petite vallée fraiche et brumeuse dans la paix du matin. Imaginez deux ou trois cents bonshommes s'engageant là-dedans à cheval, sûrs d'eux-mêmes, forts de quelques mitrailleuses et de trois canons de campagne. Tout à coup, la voix tonnante de Flajolet :

— A mort, Gonzalès !

Puis la charge de quatre-vingts cavaliers hurlant comme des diables.

(Voir suite page 18.)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN











LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER

Dan effectue une plongée nocturne, mais il ignore que les deux complices de Sanders l'ont précédé et qu'ils l'ont aperçu...

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG



























(A suivre.)



Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

En présence de quelques experts et de notre ami, la traduction du document va être dévoilée. Cependant, un mystérieux colis a été abandonné dans la salle...

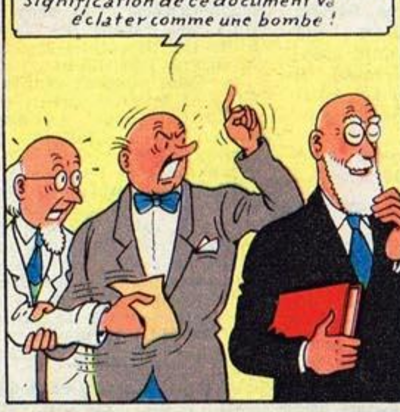




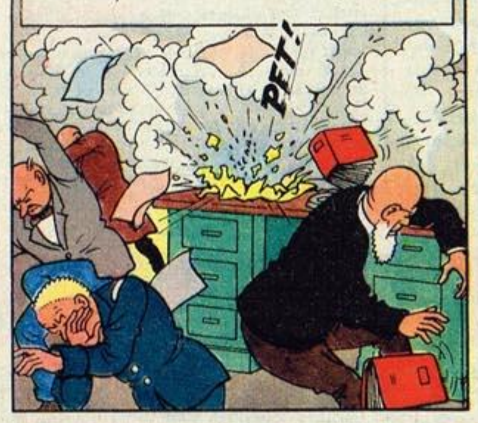






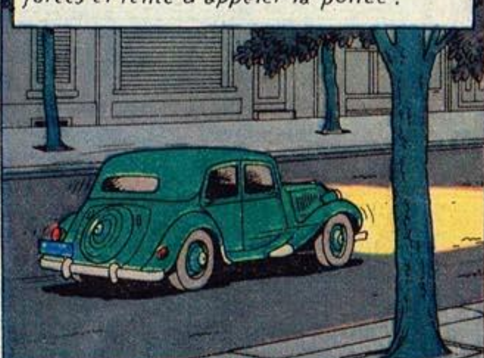








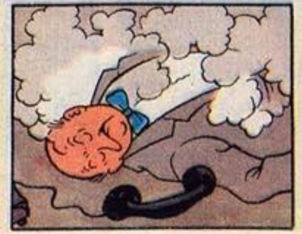














(A suivre.)

Le Vagabond de l'Equateur

(SUITE DES PAGES 14 ET 15.)

CERTES, on a le sang chaud dans ce bienheureux pays. Pourtant, les combats y sont généralement brefs, car les adversaires manquent de persévérance. La vie est précieuse, après tout, et l'essentiel n'est-il point de ramener chez soi quelques belles histoires qui émerveilleront les jeunes filles et feront frémir les enfants ?

En l'occurence, les troupes régulières, malgré leur supériorité numérique, ne respectèrent même pas les délais honorables. Démoralisées par une attaque aussi soudaine, elles fléchirent dès le premier choc et filèrent honteusement.

— Poursuivez-les ! hurlait Célestin dont l'ardeur ne faisait que croître.

— Bravo, colonel !... Eloignez-vous maintenant, mon ami, murmurait Fallada qui avait peine à le suivre. L'honneur est sauf, mieux que sauf !

Mais il avait beau se démener, Flajolet ne songeait guère à l'entendre. A force d'incarner l'héroïque colonel Sacramento, il ne faisait plus qu'un avec son personnage. Il allait toujours, sabrant de droite et de gauche et, lorsque son cheval, plus fourbu que ceux des Réguliers, qui avaient campé toute la nuit, commença à perdre du terrain, il n'arrêta point pour celà sa poursuite. Prenant son fusil, il continua de tirailler.

Ce fut longtemps après qu'il s'avisa de regarder derrière lui et qu'il constata que les insurgés n'avaient pu ou n'avaient osé s'aventurer aussi loin. Il était seul dans son magnifique uniforme, seul contre plus de deux cents bonhommes dont les silhouettes mouvantes s'amenuisaient, d'instant en instant, dans la plaine. Alors il s'arrêta enfin, éclata d'un rire homérique — peut-être était-ce pour cacher une étrange émotion — et commença de dévêtir la défroque de l'héroïque colonel Sacramento qu'il alla jeter, lestée d'une grosse pierre, au fond d'une rivière proche.

Un cheval démonté rôdait par là. Célestin le troqua contre le sien trop facilement reconnaissable et qu'il chassa au loin.

Une fois encore il regarda le champ de bataille, puis les mêmes mots qu'avait prononcés le docteur lui vinrent aux lèvres...

— Adieu colonel !

A petits pas, fredonnant une vieille romance de sa province natale, le Vagabond de l'Equateur s'éloigna dans les sentiers de la montagne.

●

C'est Célestin, lui-même, qui m'a conté l'histoire à une table du petit bar qu'il exploitait en Guyane dans l'attente d'un meilleur destin.

Il m'avait fait jurer de la garder pour moi et, si j'en avais souri, c'était sans y attacher beaucoup d'importance, car il arrive au cher garçon d'enjoliver la réalité.

Deux ans plus tard pourtant, ayant été envoyé par ma compagnie dans cette région de l'Equateur, j'eus l'occasion de pousser jusqu'à San Maximo.

— Ah ! Monsieur, me dit un soir l'hôtelier, qui m'hébergeait, vous voyez maintenant une ville bien tranquille. Pourtant, elle a eu ses heures de gloire il y a quelque dix ans, quand les Sacramentistes — et nous en étions tous — mirent en fuite vingt mille traîtres dans les gorges de la sierra Pentolada.

— Quel combat, Santa Madre ! Et quel homme c'était que notre chef, l'héroïque colonel Sacramento ! Il a d'ailleurs payé cet exploit de sa vie; il est mort en combattant et l'on n'a jamais retrouvé son cadavre... Mais voilà son portrait, une photographie tirée la veille même de la bataille. Vous la trouverez aux murs de toutes les maisons respectables de San-Maximo.

Il m'avait pris le bras. Il me conduisit devant un tableau orné d'un ruban aux couleurs nationales et d'un petit morceau de crêpe.

Je me penchai, curieux, et, au sein d'un groupe d'officiers d'opérette, je pus voir, reconnaissable à sa haute taille et à son petit sourire mi-rêveur et mi-sarcastique, Célestin Flajolet en personne, appuyé sur son sabre, dans une pose avantageuse.

OHE, LES AMIS ! BONNES VACANCES !... TINTIN VOUS PREPARE POUR L'AUTOMNE UN GRAND CONCOURS DU TONNERRE ET... UNE SURPRISE SENSATIONNELLE !

LES JEUNES FEMMES CONDUISENT MIEUX !



AUX Etats-Unis, les compagnies d'assurance viennent de consentir un rabais d'un tiers sur le tarif (32 % exactement) aux conductrices d'automobiles qui n'ont pas encore atteint 25 ans. Cette mesure révolutionnaire, vous le pensez bien, n'a pas été sans vexer profondément messieurs les conducteurs. On a dû leur prouver, chiffres en main, que les jeunes femmes sont nettement moins dangereuses au volant que les hommes du même âge. Elles font, il est vrai, beaucoup de minuscules accidents, mais rarement un très grand. Et c'est cela qui importe, n'est-ce pas ?

Le paradis de l'eau est en Islande

POUR ce qui est de l'eau, l'Islande est sans contredit le pays le plus favorisé du monde. Cette grande île possède en abondance d'excellentes eaux potables, si limpides, si pures, si exemptes de tous microbes, qu'il est inutile de les filtrer avant de les consommer. Mais il y a mieux encore ! Une bonne moitié de la population de l'île est en mesure d'utiliser, pour les besoins du ménage ou de la toilette, les eaux chaudes qui jaillissent naturellement du sol volcanique de l'Islande.

Presque tous les bassins de natation sont ainsi alimentés par des sources d'eau chaude. Le débit est si abondant, qu'il n'est même pas nécessaire de remplir et de vidanger périodiquement les piscines. On peut laisser l'eau des bassins se renouveler constamment.

UN TELEOBJECTIF GEANT



CE téléobjectif français, fabriqué à Rueil-Malmaison à une focale de 2.440 mm. (un objectif ordinaire à une focale de 50 mm). Le diamètre de la plus grande de ses lentilles est de 35 cm. Il pèse 300 kg. Pour l'utiliser, il faut un appareil spécial (du type employé pour prendre les vues aériennes). Avec ce téléobjectif, on a pu photographier nettement la côte anglaise; depuis le Cap Gris-Nez, en France, c'est-à-dire à 40 km, et par temps de brouillard ! N'est-ce pas formidable ?...

Pat Rick s'est déguisé et se fait passer pour un « dur » qui ne craint pas les coups...

PAT RICK ET MASS TICK da







MONDIAL

Roquefort accéléré



LES Américains — qui sont gens pressés — viennent d'inventer un dispositif à ultra-sons qui hâte la maturité des fromages de Roquefort. Les premiers essais ont montré que les ultra-sons, engendrés par ce mécanisme, excitent la vitalité des bactéries qui donnent au fromage son goût piquant si apprécié des gourmets. Désormais, il ne sera plus nécessaire de stocker le roquefort pendant plus d'un an. On le fera vieillir électroniquement, et au bout de 4 mois, il aura acquis la richesse, le goût et l'arôme que lui eût donné un vieillissement naturel.

SOLUTION DES MOTS CROISES DU N° 29

Horizontalement : I. Ravenne. — II. Egalité. — III. Ne - Lo. — IV. Te - Eres. — V. Astre. — VI. Elu - RV. — VII. Rixe - EE.

Verticalement : 1. Rentier. — 2. Agée - Li. — 3. Va - Aux. — 4. Elles. — 5. Niort. — 6. NT - Erre. — 7. EE - Sève.

PRISON A VENDRE

IL faut croire que le Danemark compte de plus en plus d'honnêtes gens, car les prisons danoises se vident d'une manière... « alarmante ». A ce point que l'Echo de Horsen vient de publier une déclaration du Ministre de la Justice, annonçant la mise en vente de la prison de Bjerre... où il n'y a plus de détenus ! Il est précisé dans l'annonce : « Cette prison offre dix-sept cellules très agréables avec tout confort ». Avis aux amateurs !

L'horloge de la vie

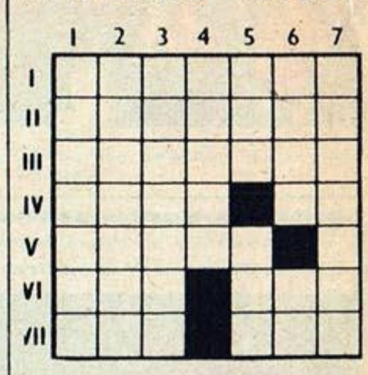


IL existe à Washington (U.S.A.) une horloge très curieuse, dite « Horloge de la Population ». Une petite lampe s'y allume chaque fois qu'un nouveau citoyen voit le jour sur le territoire des Etats-Unis. Cela se produit toutes les 10 à 12 secondes. En revanche, on enregistre un décès toutes les 21 secondes environ. Le 27 mai 1955, l'horloge de Washington a indiqué, à une heure du matin, que la population des U.S.A. venait d'atteindre exactement 165 millions d'habitants.

On n'y aurait pas pensé

JUSQU'A preuve du contraire, c'est l'Autriche qui détient le record du pittoresque dans son commerce avec l'étranger. Ce pays s'est spécialisé dans l'exportation des escargots (vers la France), des myrtilles (Italie et Allemagne), des vaccins contre le venin de serpent (Afrique et Amérique du Sud), des blaireaux en... barbe de chamois (l'empereur Haïlé Selassie d'Ethiopie en a commandé un !) et des.. poils d'oreille de bœuf pour la fabrication des pinceaux (M. Picasso en utilise) !!!

NOS MOTS CROISES



Horizontalement : I. Sur la tête. — II. Raconter. — III. Réunira. — IV. Anagramme de voir - Préposition. — V. Maladie de peau. — VI. Lettres de touareg - Sans résistance. — VII. Direction - Le 2 du VI horizontal inversé.

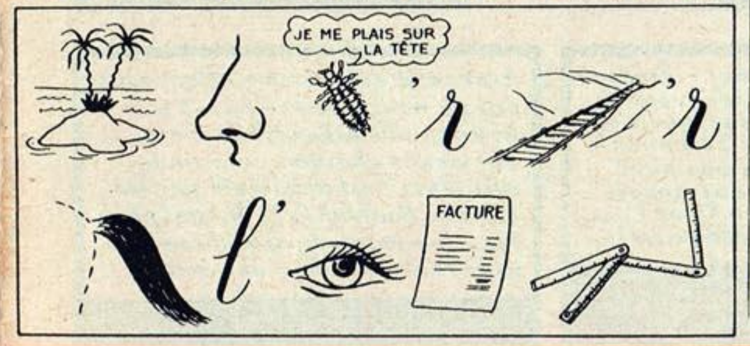
Verticalement : 1. Autour du cou. — 2. Propulseurs. — 3. Etire. — 4. Les chaussures en forment une. — 5. Saison - Troublé. — 6. Fait circuler l'air - Voyelle doublée. — 7. Métal très recherché.

VOICI LA CARAVELLE



CET appareil de transport français, qui pourra transporter 70 passagers à la vitesse horaire de 770 km., ne manque pas d'allure. Détail original de la « Caravelle » : ses deux réacteurs sont placés, comme le montre notre photo, à l'arrière du fuselage.

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



ns

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET







(A suivre.)

BON DE PARTICIPATION TINTIN A LA ME... Valable du 15... au 31-8-5...


Tintin et le capitaine donnent la chasse aux ravisseurs de Tournesol.

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE





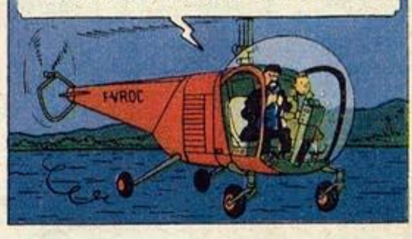


























(A suivre.)